

Édition informatisée de textes littéraires  
Faculté LESLA  
Département des Lettres  
Année Universitaire 2011 / 2012



La Genèse et L'Exode :  
de quelques textes sources  
et de leurs prolongements







# **La Genèse et L'Exode : de quelques textes sources et de leurs prolongements**

**\***

**Choix de textes bibliques  
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,  
présenté par les étudiants de première année  
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »  
2011-2012**

Illustration de couverture  
Adrien DOUGÈRE, *Moïse devant le buisson ardent*

## **Conception**

Sophie COSTE

\*

## **Encadrement pédagogique**

Sophie COSTE

Serge MOLON

\*

## **Maquette**

Serge MOLON

\*

## **Réalisation**

Sophie COSTE

Serge MOLON

José Pablo ALVARO  
Kathleen BACKMAN  
Leïla BAUDIN  
Céline BERNARD  
Camille CHUZEVILLE  
Samantha DIAB  
Adrien DOUGÈRE  
Lu Di FENG  
Line HUGUET  
Quentin LEYDIER  
Louise MILLION  
Magali PIEUX  
Charlotte RAOUX  
Adeline ROUVIÈRE





# **LA THÉOPHANIE ET LE DÉCALOGUE**

Kathleen BACKMAN et Adeline ROUVIÈRE

Compléments :

Agnès GLÉMOT et Amélie ROCHARD



## EXODE, CHAPITRE 19, VERSETS 16-22 ; CHAPITRE 20, VERSETS 1-18

Le mot « décalogue » signifie en grec « dix paroles ». Celles-ci sont données par Dieu aux Hébreux sur le Mont Sinaï, par l'intermédiaire de Moïse. Ce don est précédé d'une solennelle « théophanie » (manifestation de Dieu) sur la montagne. Il existe deux versions bibliques du Décalogue dans le Livre du Pentateuque : plus précisément, elles se trouvent dans l'Exode (Ex 20, 2-21) et le Deutéronome (Dt 5, 6-21). Ces dix paroles ou dix commandements sont gravées sur deux tables de pierre désignées comme les Tables de la Loi ou Tables du témoignage, de l'Alliance.

Le passage biblique tiré de L'Exode, qui fait l'objet de notre étude, énonce les préceptes de l'Alliance avec Dieu et marque une étape décisive entre Dieu et sa création. L'Alliance du Sinaï repose ainsi sur une double confiance : Dieu envers son peuple et le peuple envers Dieu. Ainsi les dix paroles apparaissent comme l'engagement fondamental entre Yahvé et son peuple. La notion de respect parcourt, implicitement, tout ce passage de l'Exode.

Les dix commandements ne se présentent pas comme un cadre de sagesse pour conduire les hommes à une vie bonne mais comme un don de Dieu qui choisit de faire de son peuple un peuple libre. Enfin, le Décalogue reste le fondement de la morale chrétienne et est considéré dans la morale juive comme la religion de la Loi. Le Coran en est également inspiré. Cet épisode biblique est sans doute l'un des plus connus dans la culture judéo-chrétienne.

### La théophanie<sup>a</sup>.

19<sup>16</sup>Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée<sup>b</sup> sur la montagne, ainsi

qu'un très puissant son de trompe<sup>c</sup> et, dans le camp, tout le peuple trembla<sup>d</sup>.

<sup>17</sup>Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au bas de la montagne. <sup>18</sup>Or la montagne du Sinaï était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu<sup>e</sup> ; la

---

<sup>a</sup> Théophanie : du grec *phainein* « faire briller, faire paraître, rendre visible » et *théo*, « dieu ». La théophanie s'assimile à l'apparition de Dieu. Le texte biblique décrit la théophanie dans le cadre d'une éruption volcanique et d'un orage : deux des plus impressionnants spectacles de la nature, où le feu occupe une place importante et où la puissance de Dieu inspire la crainte aux hommes.

<sup>b</sup> Nuée : il existe un sens géologique du mot, désignant un ensemble de gaz et de cendres s'échappant d'un volcan en éruption. (Note ajoutée par nos soins)

---

<sup>c</sup> Son de trompe : métaphore de la puissance divine. Elle symbolise la puissance et la violence de l'appel. (Note ajoutée par nos soins)

<sup>d</sup> Trembler : Ici, le même verbe est utilisé pour caractériser les hommes et la montagne (cf. v.17), c'est-à-dire que Dieu traite à égalité toutes ses créations. (Note ajoutée par nos soins)

<sup>e</sup> Feu : Le feu est très présent dans la Bible lorsque Dieu apparaît aux hommes (comme dans l'épisode du buisson ardent). Mais il représente

fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment. <sup>19</sup>Le son de trompe allait en s'amplifiant ; Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le tonnerre <sup>f</sup>. <sup>20</sup>Yahvé descendit<sup>g</sup> sur la montagne du Sinaï, au sommet de la montagne. Yahvé appela Moïse au sommet de la montagne<sup>h</sup> et Moïse monta. <sup>21</sup>Yahvé dit <sup>i</sup> à Moïse : « Descends et avertis le peuple de ne pas franchir les limites<sup>j</sup> pour venir voir Yahvé, car beaucoup d'entre eux périraient. <sup>22</sup>Même les prêtres qui approchent Yahvé doivent se sanctifier de peur que Yahvé ne se déchaîne contre eux. »

## Le Décalogue<sup>k</sup>.

**20** Dieu prononça toutes ces paroles, et dit : <sup>2</sup>« Je suis Yahvé, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.

<sup>3</sup>Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi<sup>l</sup>.

<sup>4</sup>Tu ne te feras aucune image sculptée<sup>m</sup>, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.

<sup>5</sup>Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux<sup>n</sup> qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, <sup>6</sup>mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui

---

aussi la foi des croyants. Le « feu sacré » représente l'ardeur, l'enthousiasme, et « le feu de Dieu » symbolise tout ce qui est exceptionnel. Ainsi, les interventions divines sont de l'ordre de l'exception, de l'incommensurable. (Note ajoutée par nos soins)

<sup>f</sup> Le tonnerre peut exprimer la voix intelligible et grondeuse de Dieu qui répond à Moïse.

<sup>g</sup> Les verbes « descendit » et « monta » symbolisent une vision verticale où seul Dieu donne l'autorisation à un homme de venir vers lui. L'humilité de Jésus dans le Nouveau Testament prouve que la relation des hommes avec Dieu est devenue plus égale. (Note ajoutée par nos soins)

<sup>h</sup> Dieu se révèle toujours sur une montagne pour proposer une alliance aux hommes : sacrifice d'Abraham, arche de Dieu, temple de Sion. Sans doute pour toujours dominer le monde et les hommes. Car il n'y a rien de plus haut que les montagnes, et si les hommes veulent construire quelque chose de plus haut, Dieu le détruit comme la Tour de Babel. Les églises sont alors souvent construites sur des montagnes et les chemins de croix pendant les pèlerinages prouvent la nécessité de pureté pour rejoindre Dieu. Il existe un journal qui entérine cette alliance : *Eglise sur la montagne*. (Note ajoutée par nos soins)

<sup>i</sup> Dieu entretient un dialogue direct avec Moïse pour exprimer l'admonition.

<sup>j</sup> La syllepse sur ce terme désigne à la fois les frontières géographiques imposées par Dieu et les barrières morales et comportementales à ne pas outrepasser. (Note ajoutée par nos soins)

---

<sup>k</sup> Le Décalogue, les « dix Paroles », nous est conservé à deux endroits du Pentateuque, ici et en Dt 5 6-21. Le Décalogue signale au peuple les exigences de l'alliance et celui-ci s'engage à mettre en pratique ses exigences. C'est pourquoi on parlera même d'un « livre de l'alliance » : « livre » parce que Moïse avait mis par écrit les « Paroles » ; « de l'alliance » parce que ces commandements sont les clauses de l'alliance entre Yahvé et Israël. Le Décalogue couvre tout le champ de la vie religieuse et morale. Il est le cœur de la Loi mosaïque et il garde sa valeur dans la nouvelle Loi : le Christ en rappelle les commandements auxquels s'ajoutent, comme le sceau de la perfection, les conseils évangéliques, Mc 10 7-21.

<sup>l</sup> Yahvé exige d'Israël un culte exclusif, c'est la condition de l'Alliance. La négation de l'existence d'autres dieux ne viendra que plus tard, cf. Dt 4 35+.

<sup>m</sup> L'interdit de la fabrication d'images et de leur vénération concerne les représentations des divinités autres que le Seigneur.

<sup>n</sup> La traduction oecuménique de la Bible (*T.O.B*) propose le qualificatif « exigeant », car Dieu n'est jaloux ni des humains ni des prétendus dieux (v.3-5). A l'égard d'Israël il revendique d'être le seul dont doivent se réclamer ceux qu'il a sauvés de la servitude en Égypte (v.2).

m'aiment et gardent mes commandements.

<sup>7</sup> Tu ne prononceras pas le nom de Yahvé ton Dieu à faux<sup>o</sup>, car Yahvé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux.

<sup>8</sup> Tu te souviendras du jour du sabbat<sup>p</sup> pour le sanctifier. <sup>9</sup> Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; <sup>10</sup> mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. <sup>11</sup> Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

<sup>12</sup> Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu.

<sup>13</sup> Tu ne tueras pas.

<sup>14</sup> Tu ne commettras pas d'adultère.

<sup>15</sup> Tu ne voleras pas.

<sup>16</sup> Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain.

<sup>17</sup> Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain. »

<sup>18</sup> Tout le peuple, voyant ces coups de tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe et la montagne fumante, eut peur et se tint à distance.

---

<sup>o</sup> Ce qui pourrait inclure, outre le parjure et le faux témoignage, l'usage magique du nom divin pour des pratiques obscures et dangereuses (faux serments, malédictions, etc.) ; le grec et la Vulgate ont traduit « en vain ».

<sup>p</sup> Le nom du sabbat dans la Bible, signifie « cesser, chômer ». C'est un jour de repos hebdomadaire, consacré à Yahvé, qui s'est reposé le septième jour de la Création, cf. Gn 2 2-3. A ce motif religieux se joint un souci d'humanité, Ex 23 12 ; Dt 5 14. L'institution du sabbat est très ancienne, mais son observance prit une spéciale importance à partir de l'Exil et devint un trait du judaïsme.



## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Lamartine, « Jéhova, ou l'idée de Dieu »

Lamartine publie son recueil *Harmonies poétiques et religieuses* en 1830. « Jéhova ou l'idée de Dieu » est un poème tiré de cet ouvrage. Il reprend le célèbre passage biblique où Moïse, sur le mont Sinaï, reçoit le Décalogue écrit par la main même de Dieu. Ce passage symbolique pour les chrétiens parle de l'Alliance qu'établit Dieu avec son peuple désormais libéré d'Égypte. Le poème de Lamartine est fortement marqué par la mélancolie, par la fascination que l'auteur éprouve vis-à-vis d'un Dieu qu'il considère comme tout puissant, mais également par la violence. En effet, l'auteur utilise des termes et des expressions qui illustrent la manifestation divine sur terre, provoquant ainsi un tel chaos que tout homme présent a peur et remet en question la valeur et le poids de l'existence humaine. Dès le début du poème, nous relevons le fossé qu'il y a entre Dieu, qui domine, et l'homme, qui reçoit.

Sinaï !<sup>1</sup> Sinaï ! quelle nuit sur ta cime !  
Quels éclairs, sur tes flancs, éblouissent les yeux !<sup>2</sup>  
Les noires vapeurs de l'abîme  
Roulent en plis sanglants leurs vagues dans tes cieux !  
La nue enflammée  
Où ton front se perd  
Vomit la fumée  
Comme un chaume verd ;  
Le ciel d'où s'échappe  
Eclair sur éclair,  
Et pareil au fer  
Que le marteau frappe,  
Lançant coups sur coups  
La nuit, la lumière,  
Se voile ou s'éclaire,  
S'ouvre ou se resserre,  
Comme la paupière  
D'un homme en courroux !

Un homme, un homme seul gravit tes flancs qui grondent,  
En vain tes mille échos tonnent et se répondent,  
Ses regards assurés ne se détournent pas !

---

<sup>1</sup> Sinaï est le nom de la montagne où Moïse reçoit les dix commandements écrit par Dieu.

<sup>2</sup> Référence à Ex 20,18 dans le passage biblique.

Tout un peuple éperdu<sup>3</sup> le regarde d'en bas ;  
Jusqu'aux lieux où ta cime et le ciel se confondent,  
Il monte, et la tempête enveloppe ses pas !

Le nuage crève ;  
Son brûlant carreau  
Jaillit comme un glaive  
Qui sort du fourreau !  
Les foudres portées  
Sur ses plis mouvants,  
Au hasard jetées  
Par les quatre vents,  
Entre elles heurtées,  
Partent en tous sens,  
Comme une volée  
D'aiglons aguerris  
Qu'un bruit de mêlée  
A soudain surpris,  
Qui, battant de l'aile,  
Volent pêle-mêle  
Autour de leurs nids,  
Et loin de leur mère,  
La mort dans leur serre,  
S'élancent de l'aire  
En poussant des cris !  
Le cèdre s'embrace,  
Crie, éclate, écrase  
Sa brûlante base  
Sous ses bras fumants !  
La flamme en colonne  
Monte, tourbillonne,  
Retombe et bouillonne  
En feux écumants ;  
La lave serpente,  
Et de pente en pente  
Etend son foyer ;  
La montagne ardente<sup>4</sup>  
Paraît ondoyer ;  
Le firmament double  
Les feux dont il luit ;  
Tout regard se trouble,

---

<sup>3</sup> Il s'agit ici du peuple hébreu libéré d'Égypte.

<sup>4</sup> La montagne ardente réfère au mont Sinaï.



La Théophanie et le Décalogue  
Tout meurt ou tout fuit ;  
Et l'air qui s'enflamme,  
Repliant la flamme  
Autour du haut lieu,  
Va de place en place  
Où le vent le chasse,  
Semer dans l'espace  
Des lambeaux de feu !

Sous ce rideau brûlant qui le voile et l'éclaire,  
Moïse a seul, vivant, osé s'ensevelir ;  
Quel regard sondera ce terrible mystère ?  
Entre l'homme et le feu que va-t-il s'accomplir ?<sup>5</sup>  
Dissipez, vains mortels, l'effroi qui vous atterre !  
C'est Jehova<sup>6</sup> qui sort ! Il descend au milieu  
Des tempêtes et du tonnerre !  
C'est Dieu qui se choisit son peuple sur la terre,  
C'est un peuple à genoux qui reconnaît son Dieu !

Alphonse de Lamartine,  
*Harmonies poétiques et religieuses* (1830)

---

<sup>5</sup> L'auteur parle ici de l'Alliance qui se fait entre Dieu et son peuple.

<sup>6</sup> Jehova est un autre nom pour désigner Dieu.

## Maurice Bellet, « Car vous commencerez par le respect »

Maurice Bellet (né en 1923) a fait de brillantes études de théologie et de philosophie à Paris. Il a été ordonné prêtre puis nommé vicaire à l'église St Sulpice à Paris. Il partage sa vie entre écriture, conférences et enseignement.

Son travail et ses recherches sont aux croisements de la théologie, de la philosophie et de la psychanalyse. Ce texte tiré de son essai *Le Lieu du combat* (1976) peut être qualifié de réécriture, de réactualisation des Dix Paroles.

Car vous commencerez par le respect<sup>7</sup>. Vous ne direz point : la vieille qui brûle un cierge et qui marmonne est une superstitieuse ; ou : cet homme amoureux d'un enfant n'est qu'un pédéraste. Ou : ce révolutionnaire aigri est un aigri. Ou : ce prêtre qui couche avec une femme est un mauvais prêtre. Ou : cette femme acariâtre et dévoreuse de ses enfants est une malade. Vous ne direz rien de tel. Vous ne mettrez point votre frère et semblable dans une prison<sup>8</sup>.

Vous commencerez par le respect. Vous ne direz pas : Dieu est ceci est cela, il existe ou il n'existe pas (c'est-à-dire : il est comme je l'imagine ou : comme je l'imagine il n'est pas), vous ne me ferez pas dire ce qui vous convient. Vous ne tirerez pas à vous ce qui, de moi, parvient très loin de vous à vos oreilles, pour en faire la justification de vos crimes<sup>9</sup>.

Vous ne jetterez pas de ci de là, selon l'humeur, le pouvoir qui vous y pousse, la mode, les convenances, les commodités. Vous resterez bâtis sur le roc, intraitables quant à la vérité et à la justice. Mais vous saurez que vérité comme justice ne sont pas vôtres et que rien ne me fait tant horreur que le fanatisme, l'odieuse confiscation des biens sans prix. Vous n'aurez en vénération ni l'argent, ni la violence, ni les pouvoirs, ni vos plaisirs, ni quelque Seigneur ou Maître, ou Père, ni vous-même<sup>10</sup>. Vous serez libres.

Vous commencerez par le respect. Vous quitterez père et mère, afin de mener votre propre vie sous le soleil. Vous ne remplacerez pas votre père, ou votre mère par quelqu'un d'autre, pas même et surtout pas sous le

---

<sup>7</sup> La notion de respect est ici centrale et apparaît plus clairement que dans l'épisode biblique grâce à la récurrence de la phrase « Vous commencerez par le respect » qui revient comme un leitmotiv.

<sup>8</sup> Ce paragraphe se rapporte au commandement « Tu ne tueras pas. ». En effet, sont énumérées à l'aide d'exemples les différentes manières de tuer symboliquement, c'est-à-dire médire, s'accaparer ou dominer une personne. La prison réfère à l'emprisonnement dans les *a priori* et préjugés.

<sup>9</sup> Ce court extrait se rapporte au commandement « Tu ne te feras aucune image de moi » et « Tu ne prononceras pas le nom de Yahvé à faux ». L'auteur tend à inciter les hommes à ne pas utiliser Dieu ou réinterpréter sa parole à leur avantage personnel.

<sup>10</sup> Ce paragraphe se rapporte au commandement « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi seul » et ainsi est lié avec le précédent. Le théologien évoque l'idolâtrie qui asservit l'homme et dont il faut se défaire, ainsi que les valeurs de justice et de vérité qui ne nous appartiennent pas.

prétexte de mieux me servir. Vous les quitterez, vous irez assez loin pour les reconnaître tels qu'ils sont, pour les connaître homme et femme, bien semblables à ce que vous êtes, et pour leur donner gratitude de vous avoir donné la vie. Car même s'ils ne vous ont rien donné de plus, et même s'ils ne vous pas voulu et désiré, ou s'ils vous ont transmis leur mal et leur misère, ils vous ont donné la vie, quelque chose de ce qui les dépasse et vient de moi est passé en eux, et vous êtes nés, vous qui, sans eux, ne seriez pas<sup>11</sup>. Ainsi vous serez peut-être à grand prix réconciliés avec eux.

Vous commencerez par le respect. Vous ne prendrez pas à l'autre ce qui est son bien, ce qui fait partie de sa propre vie, ce qui le fait vivre, ce qui le soutient dans son existence. Vous ne lui prendrez pas sa nourriture, vous ne lui prendrez pas son travail, vous ne lui prendrez pas sa maison, vous ne lui prendrez pas ceux qu'il aime : sa femme, ses enfants, ses frères, ses amis. Vous ne lui prendrez pas ses certitudes, son espoir, son désir, l'œuvre où il met son esprit, son cœur et ses mains. Vous ne lui prendrez pas sa vie, vous ne lui prendrez pas sa mort. Vous ne lui arracherez par force rien de ce qui le tient en vie<sup>12</sup>.

Vous commencerez par le respect. Vous ne traiterez personne de lâche, vaurien, voyou, vous ne traiterez personne de bourgeois, de nègre, de raton, de moricaud, de flic de bolchevick, sachant d'ailleurs que ce qui, dans votre bouche est injure, peut être, pour lui, dignité. De qui que ce soit vous ne ferez le simple objet de votre plaisir. Vous ne souillerez pas la parole humaine où je suis, vous ne souillerez pas votre parole par le déni de justice, l'invitation trompeuse, le mépris insultant, l'entortillement de la vérité, le chantage, ou quoi que ce soit qui induise autrui à l'erreur et au malheur. Si vous parlez mal de moi, je ne vous en tiendrai pas rigueur, car vous ne sauriez de moi parler bien ; je saurai entendre vos cris, vos imprécations, vos murmures, et je saurai comprendre que, ne me connaissant pas, ou conduits malheureusement à me voir tout autre que je suis, vous veniez jusqu'à me maudire, ou jusqu'à vous désintéresser de moi totalement. Mais je ne vous pardonnerai pas, si vous vous y obstinez, d'écraser ce qui témoigne de moi là où vous êtes, le respect de la vérité, le

---

<sup>11</sup> Ce passage fait référence au commandement « Tu honoreras ton père et ta mère ». Maurice Bellet nous invite à observer une distance vis-à-vis des parents, ce qui implique la notion de respect et non pas nécessairement d'amour. En s'éloignant de la mère et du père, l'homme est amené à vivre et se réaliser en tant qu'être.

<sup>12</sup> Ce paragraphe renvoie au commandement « Tu ne voleras pas ». C'est effectivement à la femme et aux biens du prochain qu'on ne peut pas porter atteinte. Et *a fortiori* c'est à la vie du prochain qu'on ne peut pas s'en prendre. Cette partie du Décalogue, comme le souligne Maurice Bellet, est avant tout une sauvegarde du prochain. Ce commandement entend préserver ce minimum « d'avoir » qui garantit à chacun la liberté « d'être » en lui évitant de devenir un objet.

respect de la vie et, signe entre les signes, le respect de celui qui vous est semblable et face à face, l'autre homme<sup>13</sup>.

Vous ne vivrez pas seulement pour le travail, ou pour l'argent, ou pour vos jeux, ou pour accroître votre pouvoir, ou pour assurer l'établissement et le profit des vôtres. Vous commencerez par réserver dans vos vies la place du grand repos, du grand plaisir, où vous serez disponibles à ce qui vient, attentifs à ce qui a vraiment du prix. Vous réserverez soigneusement la place de ce qui est gratuit, que vous ne pouvez ni acheter, ni vendre, la place où je suis. Ainsi devras-tu respecter mon jour. Vous commencerez par le respect. Alors vous sera donné d'entrer dans le chemin de l'impossible, où vous souffrirez extrêmement et où nul ne vous ravira votre joie. Telle est la porte du bonheur<sup>14</sup>.

Maurice Bellet, *Le Lieu du Combat* (1976)

---

<sup>13</sup> Ce paragraphe se réfère au commandement « Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain ». Le mensonge se révèle être relationnel. Ce commandement tend à protéger l'homme contre l'homme, car, dans l'ancien temps comme maintenant, l'homme a tendance à être un loup pour l'homme. Ce commandement défend la vie, la personne de chacun, son mariage, ses biens, il défend contre toute attaque illégale et arbitraire.

<sup>14</sup> Ce paragraphe, qui clôt l'extrait, peut être mis en parallèle avec le mythe de la Caverne de Platon, mettant en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine. L'un de ces hommes est libéré et sort de la caverne, la lumière l'éblouit, l'aveugle et il a du mal à comprendre ses changements. En termes imagés, cela trace l'accès de l'homme à la difficile connaissance de la réalité et à la transmission de cette connaissance.

## Le Coran – Sourate 17 : Le voyage nocturne

Le passage choisi est tiré de la Sourate 17 (versets 23 à 39) appelée « Le voyage nocturne » dans le Coran, texte sacré de l’Islam. Cet extrait permet de se rendre compte que les « dix paroles » du Décalogue trouvent des résonances dans la littérature comme dans les trois grandes religions monothéistes. Ce sont des préceptes, des lignes de conduites qui sont ainsi donnés aux croyants. Pour autant, on distingue quelques différences notables avec les textes bibliques tant au niveau de l’énonciation des « commandements » que des contenus.

<sup>23</sup>Et ton Seigneur a décrété : « N’adorez que Lui<sup>a</sup> ; et (marquez) de la bonté envers les pères et mères : si l’un d’eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi, alors ne leur dit point : « Fi ! » et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses<sup>b</sup>.

<sup>24</sup>et par miséricorde, abaisse pour eux l’aile de l’humilité, et dis : « O mon Seigneur, fais-leur, à tous deux, miséricorde comme ils m’ont élevé tout petit ».

<sup>25</sup>Votre Seigneur connaît mieux ce qu’il y a dans vos âmes. Si vous êtes bons, Il est certes Pardonneur pour ceux qui Lui reviennent en se repentant.

<sup>26</sup>« Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu’au pauvre ainsi et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment,

<sup>27</sup>car les gaspilleurs sont les frères des diables<sup>c</sup> ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur.

<sup>28</sup>Si tu t’écartes d’eux à la recherche d’une miséricorde de Ton Seigneur, que tu espères, adresse-leur une parole bienveillante.

<sup>29</sup>Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l’étend pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné<sup>d</sup>.

<sup>30</sup>En vérité ton Seigneur étend Ses dons largement à qu’Il veut ou les accorde avec parcimonie. Il est, sur Ses serviteurs, Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant

<sup>31</sup>Et ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté ; c’est Nous qui attribuons leur subsistance, tout comme à vous. Les tuer, c’est vraiment, un énorme pêché.

<sup>32</sup>Et n’approchez point la fornication. En vérité, c’est une turpitude et quel mauvais chemin !<sup>e</sup>

<sup>33</sup>Et, sauf en droit<sup>f</sup>, ne tuez point la vie qu’Allah a rendu sacrée<sup>g</sup>. Quiconque est tué injustement, alors Nous avons donné

<sup>a</sup> Ce verset correspond à Ex 20, 3 « Tu n’auras pas d’autre Dieu devant moi ».

<sup>b</sup> Ce verset se réfère à Ex 20,12 « Honore ton père et ta mère [...] ». Le respect semble central dans l’Islam et est clairement exprimé, au contraire de l’épisode biblique, objet de notre étude.

<sup>c</sup> L’édition du Coran que nous utilisons propose une explication de ce terme « les frères des diables » : la justification est qu’ils se laissent tenter par le diable en gaspillant leurs richesses inutilement, et en étant ingrats vis-à-vis des bienfaits d’Allah.

<sup>d</sup> Ce verset pousse les fidèles au partage et les met en garde contre l’égoïsme.

<sup>e</sup> Le verset 32 se rapproche du commandement « Tu ne commettras pas d’adultère. » (Ex 20, 14). Cette interdiction se retrouve énoncée dans les trois religions monothéistes.

<sup>f</sup> Nous pouvons voir ici une référence aux Guerres Saintes.

<sup>g</sup> Ce verset est à mettre en parallèle avec l’interdiction « Tu ne tueras pas » (Ex 20, 13). La religion musulmane met l’accent sur l’aspect sacrée de la vie, qui vient de Allah, de Dieu.

pouvoir à son proche [parent]. Que celui-ci ne commette pas d'excès dans le meurtre, car il est déjà assisté (par la loi).

<sup>34</sup>Et n'approchez les biens de l'orphelin que de la façon la meilleure, jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité. Et remplissez l'engagement, car on sera interrogé au sujet des engagements.

<sup>35</sup>Et donnez la pleine mesure quand vous mesurez, et pesez avec une balance exacte. C'est mieux [pour vous] et le résultat en sera meilleur.

<sup>36</sup>Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance. L'ouïe, la vue et le

cœur : sur tout cela, en vérité, on sera interrogé.

<sup>37</sup>Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes !

<sup>38</sup>Ce qui est mauvais en tout cela est détesté de ton Seigneur.

<sup>39</sup>Tout cela fait partie de ce que ton Seigneur t'a révélé de la Sagesse. N'assigne donc pas à Allah d'autre divinité, sinon tu seras jeté dans l'Enfer, blâmé et repoussé.

Le Coran, sourate 17

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Haut-relief : « Moïse présentant les tables de la Loi »

Ce relief représente *Moïse présentant les tables de la Loi* au peuple hébreu. Les attitudes des personnages évoquent les différents modes de réception des commandements. Certains se prosternent, dans un signe d'adoration et de respect. Le personnage situé à gauche, qui tente de se saisir des tables, tout en détournant son regard, représente sans doute une allusion au judaïsme, accusé ici de s'en tenir à la lettre de la Loi, sans en comprendre le sens.



*Moïse et les tables de la Loi, 17<sup>e</sup> siècle*

Haut-relief en bois.  
Chapelle du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon. Finistère

## **Marc Chagall, *Moïse recevant les tables de la Loi***

Marc Chagall (1887-1985), peintre, graveur et sculpteur, est originaire de Biélorussie et grandit dans une famille juive. Les souvenirs de son village natal et son intérêt pour la religion seront des motifs récurrents dans son œuvre artistique. En 1930, Ambroise Vollard, marchand de tableaux et éditeur, demande à Chagall d'illustrer la Bible, ainsi en 1931 l'artiste fait un voyage en Palestine, Syrie et Égypte pour y étudier les paysages bibliques. Le tableau de Moïse recevant les Tables de la Loi fait partie d'une série inspirée par la Genèse et l'Exode que Chagall a peinte à partir des années 1950. Ce tableau fait partie du cycle qu'il nommera « Le Message biblique ». À l'origine, ces tableaux étaient destinés à la décoration de la Chapelle du Calvaire à Vence.

Le tableau est baigné d'une lumière jaune qui représente la présence du divin, et illustre le moment de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Le tableau est construit sur une double diagonale : l'une, au premier plan, s'appuie sur la figure de Moïse élevée vers les Tables tendues par Dieu ; le peintre respecte l'interdiction de la représentation de Dieu, symbolisé, comme le dit la Bible, par deux mains sortant des nuées. La seconde diagonale représente la montagne où se trouve Moïse, et sépare plusieurs scènes : à droite, de bas en haut, des personnages de la Bible, dont Aaron en grand prêtre, David et Jérémie, et tout en haut, proches de Dieu, un groupe de Juifs en fuite. La présence d'Aaron rappelle que, sur le Sinaï, Moïse ne reçoit pas seulement les Dix Paroles, mais aussi un ensemble de prescriptions religieuses, morales, sociales et culturelles. A gauche, une partie du peuple Hébreux attend Moïse tandis qu'une autre s'est détournée de lui et adore le Veau d'or, ce qui provoqua la colère du prophète. Moïse est vêtu de blanc et porte au front les rayons de lumière, signe particulier mentionné dans la Bible seulement après sa rencontre avec Dieu sur la montagne.





*Moïse recevant les tables de la Loi, Chagall, 1960-1966*

Musée national Marc Chagall,  
Huile sur toile - 237 x 233 cm

## **Francisco Goya<sup>1</sup>, *Le Colosse***

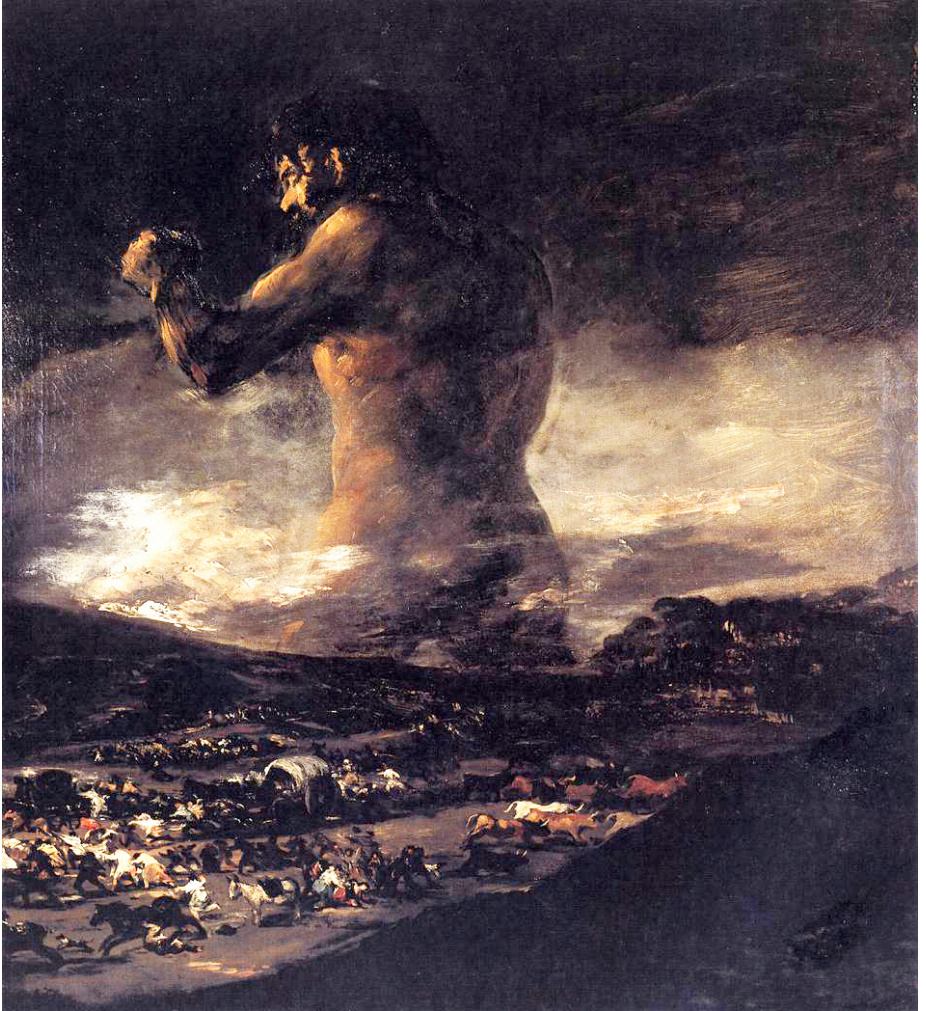
Francisco de Goya représente ici une scène qui entre en écho avec l'épisode biblique de la théophanie précédant la remise des tablettes de la loi à Moïse : une figure d'une envergure surhumaine apparaît dans les hauteurs d'un paysage, sur fond de ciel d'orage, tandis qu'en bas du tableau le premier plan nous présente une foule. Peignant ce tableau pendant la guerre franco-espagnole, l'artiste s'est peut-être inspiré de cet épisode biblique pour représenter Napoléon, qu'il a cru capable de délivrer l'Espagne de la monarchie bourbonienne corrompue de l'époque. Napoléon, à l'image d'un Dieu vengeur, est à la fois bon et oppresseur car il se veut libérateur mais il dominera le peuple espagnol et la terre d'Espagne qu'il voudra accaparer pour en faire une province française.

Par son immense stature et sa musculature, le colosse est en même temps puissant et effrayant, admiré et craint. Son poing serré fait de lui un personnage violent, prêt à punir le peuple, en tout cas à l'effrayer : en effet la foule fuit en sens inverse de lui, tous courent (on observe le mouvement hâtif des chevaux) alors que dans la Bible, elle se tient devant la montagne, sans oser bouger.

L'interprétation du tableau a suscité des hypothèses contradictoires. Pour certains, ce géant terrifiant qui se dresse à l'horizon est le symbole de la guerre provoquant la fuite paniquée des hommes et des bêtes, l'incarnation de Napoléon lui-même. Pour d'autres, il est au contraire un gardien protecteur des Espagnols contre l'envahisseur, voire le peuple lui-même prenant conscience de sa propre force.

---

<sup>1</sup> En 2009, le musée du Prado a publié des résultats de recherches d'experts, selon lesquels la toile, longtemps attribuée à Goya, aurait probablement été peinte par un disciple de celui-ci, Asensio Julia.



*Le Colosse*, Goya, 1808-1812

Huile sur toile, 116 x 105 cm  
Madrid, Musée du Prado